

FIGARO EN PRISON

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS,

Par MM. LESGUILLON et L. MONROSE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE-FRANÇAIS,
le 9 Février 1850.

PERSONNAGE.

ACTEUR.

FIGARO.....

M. MONROSE.

Un boudoir élégant ; au fond, au milieu, au second plan, une cheminée ornée ; à droite et à gauche de la cheminée, deux guichets s'ouvrant et se fermant à volonté, avec un point d'appui devant, entre la cheminée et le guichet de droite un cordon communiquant à une sonnette placée à l'extérieur ; à gauche de ce guichet, près de l'angle, la porte d'entrée, et plus loin, en retour, au premier plan, une fenêtre donnant sur des jardins ; à gauche, au premier plan, la porte de l'appartement de Suzanne, et dans l'angle, une console surmontée d'une pendule marquant neuf heures ; au milieu, une table à deux couverts, richement préparée pour un repas, bougies allumées sur la cheminée ; il fait clair de lune, mais le salon est tout à fait éclairé (1).

SCÈNE PREMIÈRE.

FIGARO *entre mystérieusement, comme quelqu'un qui se hâte pour n'être pas reconnu ; il est en bottes, en manteau, et porte un chapeau gris à plume rabattu sur les yeux ; il a une cravache à la main droite et tient de la gauche une lettre. Il s'avance rapidement sur le devant de la scène et presque sur le trou du souffleur où il s'arrête pour respirer.*

Ah!.. m'a-t-il reconnu?.. non...

(Il fait quelques pas, s'arrête et continue comme en confidence.)

L'être, ou ne pas l'être!

Voilà la question, comme a dit le grand maître!

Ai-je bien là-dessous joué l'incognito?

Cette cravache en main, ce féodal manteau, Ces bottes, ce chapeau qu'ennoblit une plume,

Qui verrait Figaro sous ce brillant costume?

Personne! Et qui pourrait douter, sur mon honneur, En le voyant marcher qu'il ne soit grand seigneur?

Qu'est-ce qu'un grand seigneur, au fait? de la den-
[telle,

Du velours appliqué sur la forme mortelle,
Un habit somptueux aux coutures doré!

(1) Les indications sont prises du théâtre.

Qu'est-ce qu'un grand seigneur? c'est un valet paré!
Bel arbre! ôtez l'écorce... adieu le gentilhomme!
Un grand qu'on déshabille est souvent moins qu'un
[homme!

(Il marche et reprend avec le ton de la réflexion et de la narration.)

Le comte Almaviva ce matin m'a donné

Une commission qui m'a fort étonné!

Va trouver, m'a-t-il dit, dans le château de Lerne,

Un paysan qui veut m'acheter une ferme...

Aguas frescas... Il peut venir traiter demain...

Pars... mais ne va pas trop te presser en chemin...

Fais cela, mon ami, sans fatigues, sans peines...

Il suffit qu'à minuit au château tu reviennes...

Minuit...

(Il réfléchit.)

Voilà qui m'a très fort contrarié...

D'hier soir seulement me voilà marié...

La fête, les plaisirs, les jeux, la contredanse,

Nous ont, Suzanne et moi, tenus fort à distance...

Notre noce a duré jusqu'au lever du jour,

Mais pas une heure seuls!.. non!.. malgré mon amour,

Grâce à ces contretemps dont murmurait ma flamme,

Madame Figaro n'est pas encor ma femme!..

Au moment de partir, je vois, dans un bosquet,

Antonio remettre à Basile un billet.

Basile le prend, l'ouvre, avec ce faux sourire,
Que vous savez... J'avance... et je l'écoute lire :
Il lit à demi-voix... mais mon nom prononcé
Me dit que d'un pétil ce nom est menacé...
Basile, en riant, met le billet dans sa poche...
Mais la corne passait...

(Avec terreur et touchant son front.)

La corne ! Je m'approche...

Grâce au feuillage épais, ma main, comme ceci,
Enlève adroitement la lettre...

(Il la montre.)

Et la voici !

Soulever un billet ! bah ! légère incartade !
Je m'exerce... je vais être de l'ambassade
Du comte... Sûr moyen d'être instruit promptement !
A, b, c familier de tout gouvernement,
Sainte tradition de haute politique
Qu'on suit en monarchie... ainsi qu'en république.

(Il ouvre la lettre et lit.)

• Basile fera tout préparer dans le boudoir qui cor-
• respond à l'appartement de Figaro, appartement que
• j'ai donné aux nouveaux époux pour des motifs que
• Basile doit comprendre. Il s'arrangera de manière
• que le repas soit prêt à être servi par le guichet de
• gauche. *(Il l'indique par un geste.)*

Le voici...

(Il lit.) • Suivant son habitude, et par le moyen or-
• dinaire.

Parlé.

Quel moyen ?.. j'ignore... Ah ! je conçois !..

Le moyen est pour lui... mais le but est pour moi !
(Il lit.) • Je reviendrai de la chasse... Que le repas
• soit bon...

Parlé.

Sans doute ! après la chasse il faut qu'on se restaure !
Surtout si l'on médite une autre chasse encore !

(Il lit.) • Je me suis débarrassé de Figaro : il ne
• pourra guère être de retour que vers onze heures
• de la nuit. J'ai la clé de la porte qui conduit à la
• chambre de Suzanne. *(Il regarde la porte.)* De huit
• à neuf heures, à peu près, je passerai sous la char-
• mille, enveloppé d'un manteau, et la figure cachée
• sous mon feutre gris.

C'est exact... *(En se regardant.)*

(Il lit.) • Et j'entrerai dans le boudoir...

Monseigneur vous viendra le dernier.

(Il lit.) • Basile, qui m'aura guetté au passage, me
• suivra de loin : il ira fermer la porte de l'apparte-
• ment de Suzanne qui donne sur le jardin ; ainsi nul
• moyen d'évasion, et à neuf heures sonnait *(Il re-
• garde la pendule qui commence à sonner et qui sonne
• en effet neuf heures.)* • il m'enfermera à double tour.
(On entend fermer la porte.)

Ah ! je suis libre enfin... Me voilà prisonnier !

Finissons.

(Il lit.) • Basile, en outre, veillera, de crainte de sur-
• prise, et m'annoncera directement sa présence en
• frappant au guichet de droite.

Celui-là,

(Il regarde et indique du doigt le guichet de droite.)

(Il lit.) • Si tout s'exécute ainsi que je le veux, Ba-
• sile me connaît et sait comment je récompense un
• service. »

Je vois que mon Basile

Aux lois de Monseigneur s'est montré fort docile !

Il m'a suivi très bien, et très bien enfermé...

Son génie à l'aspect de l'or s'est rallumé...

(Il serre la lettre et se prépare à agir.)

Mais à l'œuvre, à présent ! pour déjouer leur trame,
Ce qui m'irait le mieux, c'est d'entrer chez ma femme !
Il serait temps, je crois... c'est mon droit... c'est mon
[bien !

Mais quand on n'est sorcier, sylphe, ni magicien,
Qu'on n'est ni diable noir, ni lutin blanc ou rose...
Que faire ?.. elle est bien là... là !.. mais la porte est
[close...

Le comte en a la clef... et moi je ne l'ai pas...

Ventrebleu !..

(Il se fâche, puis il se radoucit et réfléchit.)

Dans sa lettre il parle d'un repas...

Où la chère sera délicieuse et grasse...

Et j'ai faim... comme si je venais de la chasse...

Si pour mieux m'inspirer... je...

(Il regarde la table, mais il n'y a rien à manger.)

Mais pas un plat... rien !..

(Regardant un passage de la lettre.)

Basile le fera servir par le moyen

Qu'il sait... Mais je l'ignore... et si Dieu ne m'inspire...

Si Basile venait, je le lui ferais dire...

Mais viendra-t-il...

(Se ravissant.)

D'ailleurs... s'il vient... et par hasard,

(Il s'anime peu à peu.)

S'il rencontre en venant le comte quelque part,

Il verra son erreur et, complaisant infâme,

Me sachant enfermé, fera sortir ma femme

Par le jardin, et moi, par le fourbe fourbé,

Qui serai, comme un sot, dans le piège tombé,

Grâce au premier succès de ma ruse funeste,

Je serai prisonnier, peu content... et le reste !..

(Avec réflexion et terreur.)

Le reste... Qu'ai-je dit ?.. effroyable horizon

Qui déchire le cœur et trouble la raison...

Le reste !.. c'est l'orage après un jour de fête !

C'est une comédie où nous jouons la tête,

Et sans trop me flatter, je me trouve assez beau

Pour n'y point laisser mettre un ornement nouveau,

Oui, dût-on m'accuser de n'être point modeste,

Cherchons quelque moyen pour éviter le reste !..

(Il se ravisse.)

Si je l'appelais... oui... sans doute... mais bien bas...

(Il appelle.)

Suzanne ! ma Suzanne... elle ne m'entend pas...

Elle est à l'autre bout de la chambre, peut-être :

Plus haut...

(Il montre la fenêtre.)

Ma voix par là se fera reconnaître...

Et le jardin... la porte...

(Il appelle plus haut.)

Ah ma foi ! ma Suzon !

(Effrayé.)

Elle ne répond pas... Quand je suis en prison...

N'est-elle donc plus là ? Auraient-ils emmenée ?

Ma ruse contre moi serait-elle tournée ?

Et Basile, prenant un air trop ingénu,

Lorsqu'il m'emprisonnait, m'avait-il reconnu ?

(Très agité.)

Je n'y puis plus tenir, et la crainte l'emporte...

Il faut de cette chambre à tout prix que je sorte :

Je frissonne en pensant à ce que je vais voir ;

Mais quand la chose existe, il vaut mieux tout savoir.

Enfonçons donc la porte et d'une main adroite...

(Il se dirige vers la porte. On frappe à petits coups au guichet de droite. Il s'arrête joyeux.)

Oui, oui, oui, c'est bien là... Basile ! ah ! mon mignon...

Que je t'aime aujourd'hui ! Que tu me sembles bon !

(Basile redouble.)

Frappe ! oh oui ! frappe encore ! et que ta main docile

M'annonce ta présence... Oh ! mon ami Basile !

Si tu savais combien, dans le fond de mon cœur...

(Il se calme.)

Mais plus bas, Figaro, modérez cette ardeur...

Témoignez vos transports d'une façon moins vive...

Car s'il entend ma voix, ce que je crains arrive...

Il avertit : le comte empressé d'accourir,

Il accourt : de Suzon la porte va s'ouvrir !

Et donc il faut ici retenir mons Basile...

Comment ? comment, parbleu ! mais rien n'est plus fa-

Trompé par mon costume une première fois, [cile...

Prenons l'accent du comte... il se trompe à ma voix !

(Il s'essaye.)

Hum !... hum !..

(Il fait une autre voix que la sienne.)

Je suis ravi de votre intelligence...

Je dois à vos bons soins leur juste récompense....

(Il fait sonner quelques pièces de monnaie, à ce bruit

Basile passe la main par le guichet.)

Tenez donc !.. Qu'ai-je dit ?

(La main de Basile s'agite, s'ouvre et se referme

comme crispés par l'impatience de toucher son

argent.)

Voyez-vous se crisper

Ces doigts électrisés par l'or qu'ils vont palper !

Dirait-on pas la main d'un très humble minime

Demandant aux croyants ou l'aumône ou la dîme ?

Passiez, chers mendiants, saint ordre détroné,

On ne peut rien vous faire, on vous a trop donné !

(Il va au guichet, prend le bras de Basile et lui dit

avec sa voix.)

Bonjour, Basile !

(A ce mot, le bras veut se retirer : lutte entre le bras

de Basile qui veut se retirer et Figaro qui veut le

retenir : enfin Figaro en devient maître.)

Tui, mais comment mettre à l'attache

Ce chien qui me mordra l'honneur si je le lâche !..

(Il cherche des yeux un lien, n'en voit pas, se déses-

père et tout à coup il voit le cordon de la sonnette.)

Ah ! ce cordon !..

(Il s'en empare, et en attache la main de Basile.)

Ma foi, le tour est fort plaisant.

(Très haut.)

Hé ! me reconnais-tu ? cher Basile, à présent !

Si tu veux obtenir ta prompte délivrance,

Pas un cri, pas un signe annonçant ta présence,

C'est un avis qu'ici je veux bien te donner...

(La main de Basile reste immobile sur le guichet que

Figaro rabaisse en consolidant ainsi la captivité

de Basile.)

Maintenant que Basile est présent !..

(D'un air impérieux.)

Le dîner !

Que l'on serve ! oui, c'est bon à dire et difficile

A faire exécuter... oui... mais toi, cher Basile,

(D'un air câlin.)

Tu sais le procédé pour avoir le repas...

Indique-le-moi...

(A lui-même.)

Non ! non... il ne bouge pas :

Me voir mourir de faim ferait assez son compte !..

(A Basile.)

J'ai besoin d'une chère et délicate et prompte...

Cette commission m'a mis en appétit...

Le secret du dîner... mon estomac pâtit !

Pas un mot, pas un geste... allons, j'ai bien la mine

D'être claquemuré pour mourir de famine !

Le jeûne, je le vois, est un droit du Seigneur !

(Furieux, il va à Basile.)

Mais parle donc, Basile...

(Il lui prend la main et la secoue avec colère sans trop

savoir pourquoi... Tout à coup, le mouvement im-

primé au bras de Basile, fait retentir la sonnette,

et au même instant, le guichet de gauche s'en-

tr'ouvre et un plat glisse sur la planche du gui-

chet.)

Oh ! surprise... ô bonheur !

(Il court au guichet et enlève le plat dont il respire

l'odeur.)

Pour un homme affamé quel aspect délectable...

(Avec gaieté.)

Allons ! puisqu'on me sert, préparons cette table.

(Il y pose le plat et le regarde.)

Et d'un... parfait ragoût, et digne d'un prélat !

Mais un festin n'est pas composé d'un seul plat...

D'un appétit bourgeois un seul plat est l'emblème...

Allons... un autre...

(Il va pour sonner : tout à coup il s'arrête.)

Eh bien ! je vais sonner moi-même...

En manant... quand j'ai là mon démon familier...

Que je tiens ma baguette en main comme un sorcier...

D'un écuyer tranchant, que Basile ait le rôle...

(Basile ne bouge pas.)

Allons donc !.. ce sera plus royal et plus drôle...

(Il donne un coup de cravache sur le bras de Basile,

qui s'agite et la sonnette retentit de nouveau : de

nouveau aussi le guichet s'ouvre et un autre plat arrive.)

Deux plats! Si j'étais seul, je m'en contenterais...
Mais nous souperons deux, il nous faut plus d'appâts!
(*Même jeu, même résultat au guichet.*)

Ah! voilà le rôti que la truffe parfume...
Ne serait-il pas bien d'avoir quelque légume?
Pourquoi donc se gêner quand on est complaisant?
(*Même résultat. Il regarde la table.*)

Cela prend un aspect assez satisfaisant!
(*Il se ravise et se frappe le front.*)
Ah!.. niais que je suis, et les liqueurs vermeilles,
Les vins fins... Eh! Monsieur... passez-moi les bou-
[teilles!

(*Même jeu, même résultat.*)
C'est complet! pas encor,
(*Avec le ton du commandement et en donnant le coup de cravache.*)

Par ce guichet ouvert,
Au nom de mon pouvoir, qu'on serve le dessert.
(*Même jeu, même résultat. La table est servie; il se place devant elle, croise les bras et la contemple avec admiration.*)

Ah! c'est un beau spectacle, à ravir la pensée,
Qu'une table bien blanche, élégamment dressée!
(*Le rôti doit être un dindon.*)

Au milieu le rôti d'un air calme et serein,
Comme au sein de sa cour un puissant souverain!
Près de lui chaque entrée ou grise, ou verte, ou jaune,
Comme des ducs en cercle au marche-pied du trône,
Et le peuple des plats, à distance tenu,
Rayonnant à l'entour sous le nom de menu...
Quelle délicatesse élégante et divine!..
Ce qui caractérise un grand, c'est sa cuisine.
Quel coup-d'œil!.. Maintenant le comte va venir...
Ignorant qu'en ce lieu j'ai su le prévenir;
Certain que près de lui Basile est là qui guette,
Il va, fier comme un roi, marcher à sa conquête.

(*Il écoute; le comte remue la porte en dehors.*)
N'avais-je pas raison?.. Bien! heurtez, Monseigneur...
La porte qui devait vous conduire au bonheur,
Seul obstacle aux transports de votre âme charmée,
Cette porte, sur moi Basile l'a fermée.
Votre sort, Monseigneur, me fait grande pitié.
(*Il regarde par le trou de la serrure.*)
Vous allez retrouver votre tendre moitié...
D'autrui vouloir la femme et retrouver la sienne...
(*Il rit, et regarde encore.*)

Il part!.. Mais à mon but il faut pourtant qu'il vienne!
Il ne sera pas dit qu'ainsi l'on ait songé
A me faire... un affront sans que je sois vengé.
Et d'ailleurs, cette clé, dont un tour me rapproche
De Suzon...

(*Il montre la porte de la chambre de Suzanne.*)
Cette clé, il la tient dans sa poche...
Mais, par quel art subtil le faire revenir...
(*Le comte remue encore la porte.*)
Il tâte encor la porte.. il parait y tenir...

Mais il va repartir, et cette clé gardée...
Il me la faut pourtant!.. Que faire?.. Ah! quelle idée!
(*Il se colle à la porte de Suzanne, et fait porter loin sa voix quoique bैसे.*)

Suzanne!..
(*Avec joie.*)
Ah! cette fois... voilà qu'elle m'entend.
Suzanne!.. Écoute bien... nous n'avons qu'un instant.
A Monseigneur qui rôde autour de cette porte,
Il faut écrire...

(*Il écoute.*)
Non... Tu refuses?..
(*Il écoute.*)

Qu'importe
Si nous sommes heureux, ce qu'il croira demain!..
Basile est mon captif... Deux lignes de ta main.
Je ne puis m'expliquer et te faire comprendre...
Mais mon bonheur, le tien... ne me fais pas attendre.
(*Écoutant.*)

Tu n'as pas d'encre? Non... Pas de plume? En voilà.
(*Il passe sous la porte la plume qu'il trempe dans l'encre; il passe aussi du papier.*)
(*Il va à la fenêtre.*)

Du papier?.. Tiens, voici... Vite. Il est encore là!..
Dépêche... Quelques mots brûlants auxquels s'allume
Son tendre cœur.
(*Il écoute.*)

Plus d'encre? Eh bien! passe la plume.
(*Suzanne passe la plume; il la prend et se pique. — Il passe la plume dans l'encre et la repasse sous la porte.*)

Hai! je me suis piqué!.. le sang coule... Entre nous
Tout n'est pas gain non plus dans le métier d'époux.
Mais, pendant ce temps-là s'il allait disparaître!
(*Il va à la fenêtre.*)

Non... non... Il se promène au pied de la fenêtre;
Il réfléchit, le fat; il s'arrête, bravo!..
Il creuse quelque ruse au fond d'un creux cerveau...
Bien! cherche-la... Pour toi Figaro l'a trouvée.
(*Allant à la porte.*)

As-tu fini, Suzon?.. La lettre est achevée?...
(*Il lit.*)
Oui... donne... c'est parfait. Quel style que le tien!..
Cachetons... mais comment?..

(*Il cherche et ramasse une épingle.*)
Une épingle... Très bien!
(*Il cache la lettre avec l'épingle, et la lance par la fenêtre.*)

Ah! prête-lui, Phœbé, ta lumière opportune...
(*Riant.*)

Qu'un amoureux est bon, vu par un clair de lune!..
Il était temps... le comte allait, en murmurant,
S'éloigner... il la voit... il se baisse... il la prend...
Il couvre de baisers ces trois lignes coquettes.
Il la met sur son cœur...

(*Il rit.*)
Ah! que les grands sont bêtes!..

(Il s'arrête et fait un retour philosophique sur lui-même, en venant sur le devant du théâtre.)

Qu'as-tu dit, Figaro, philosophe moral ?
Tu crois ce dernier trait bien fort, bien libéral !
Tu ris, quand ce puissant que sa passion mène
Nâvement succombe à la faiblesse humaine !
Ah ! mon ami ! l'amour tient d'un même lien
Les gens de qualité, comme les gens de rien.
N'es-tu pas, toi qui fais ici le bon apôtre,
Quand il s'agit du cœur aussi bête qu'un autre ?
Un prince se fait prendre, oui ! mais vois à son tour,
Agré un citoyen quand il a de l'amour !..
Va donc lui demander à ce Brutus de Rome,
Ce qu'aux pieds d'une femme il fait des droits de
l'homme...

Au plus faible sourire, au moindre billet doux,
Voilà l'indépendant qui tombe à deux genoux...
Au premier coup d'état qui rompt son équilibre,
Mon fier républicain ne sait plus qu'il est libre ;
Adieu la résistance et l'opposition !
Contre un pareil tyran plus d'insurrection...
Au front de sa maîtresse il pose la couronne ;
Il vend sa liberté pour un baiser qu'il donne,
Et de l'égalité méconnaissant la loi,
Un vilain en amour est bête comme un roi !

(Il retourne à la croisée et regarde ce que fait le comte.)
Mais que fait le comte ?.. ah ! il saisit une échelle...
Bon... il l'applique au mur pour monter... il appelle !..
(Il écoute et répète ce que dit le comte.)
Es-tu là, Suzanne ?..

(Il fait la voix de femme.)
Oui, Monseigneur, je suis là...

Montez...
(Avec sa voix.)
Il est monté !.. mais qu'est-ce que cela ?
Son échelle est trop courte et si mal disposée
Qu'à peine il atteindra l'appui de la croisée...
(Il écoute et répète ce qu'il entend, avec la voix de Suzanne.)

Vous désirez ma main... La voilà, Monseigneur...
(Il tend la main.)
Il la presse... il la baise avec joie et bonheur...
(Riant aux éclats, mais bas.)
C'est la première fois que d'un pareil hommage
Je me trouve honoré par un grand personnage.
(Il écoute ce que dit le comte et le répète à demi-voix.)
Mais de l'échelle ici je ne puis enjamber...
Le moindre mouvement peut me faire tomber...
(Il fait la voix de Suzanne.)

Tenez... prenez ma main pour tenter l'escalade !..
(Il passe de nouveau sa main par la fenêtre et y fait passer celle du comte en l'amenant à lui par un mouvement brusque. A part.)
Ah ! ah ! je vous tiens donc aussi, mon camarade !
(Haut, au comte.)

Oui, Monseigneur, c'est moi... que votre bras tendu,
Vous tienne ainsi dans l'air prudemment suspendu !
Le moindre mouvement ferait broncher l'échelle,

Et vous pourriez, en bas, culbuter avec elle...
Vous êtes mon captif ! pas moyen de nier !
Donnez-moi, pour cesser d'être mon prisonnier,
La clé de cette chambre où Suzanne captive,
(Amoureusement.)

Languit loin d'un époux, douloureuse et plaintive.
Je comprends qu'un tel vœu doit vous scandaliser ;
Vous êtes, je le sais, en droit de refuser,
Certe, et pour un mari c'est une chose infâme
Que de vouloir la clé qui conduit chez sa femme :
Mais au dernier moyen je puis avoir recours ;
Je pousse un cri d'alarme et j'appelle au secours...
Figurez-vous l'éclat de rire sacrilège
De vos malins vassaux vous voyant pris au piège !
Que dis-je ? au seul aspect d'un époux inconstant
La comtesse prendra le droit d'en faire autant,
Pour sauver votre nom des maux qui peuvent suivre,
Cette clé, Monseigneur, donnez ! je vous délivre !
(Il tend la main et reçoit la clef.)

Je la tiens...

(Au comte qui veut se retirer.)

Un moment... rien qu'un moment... il faut
De l'énigme à présent vous expliquer le mot.
J'ai pris adroitement dans sa poche placée
Cette lettre par vous à Basile adressée...

(Il la jette au comte par la fenêtre.)

Sous un déguisement que vôtre il présuma,
Croyant vous enfermer, c'est moi qu'il enferma,
Et faisant sur le loup tomber la tromperie
A l'agneau cette fois ouvrit la bergerie !
Bien réussi !

(Il montre Basile toujours captif.)

Basile est un homme, ma foi,
Bien attaché, Seigneur, pour vous comme pour moi !
Voilà !.. partez... tâchez que nul ne vous regarde !
(Il l'examine fuir.)

Comme il fuit...

(Il revient au guichet de Basile.)

Quant à toi, Basile, je te garde.
Pour te punir du sort que tu m'as destiné,
Ton châtiment sera de rester enchaîné,
Et d'entendre le bruit de nos douces paroles,
L'écho de nos baisers, de nos caresses folles ;
Tous nos serments d'amour, tu les recueilleras,
Et ce qu'on n'entend point, tu le devineras.
(Il redescend la scène, regarde avec un recueillement amoureux et comique la clef de la chambre de Suzanne.)

Maintenant ouvre-moi, clé magique et charmante,
Cette porte jalouse et qui cache une amante !
Ah ! rien qu'en te touchant, talisman enchanté,
Je sens frémir mon cœur d'amour, de volupté !
Au loin la ruse infâme et lâchement ourdie,
Au loin tout ce qui ment ! au loin la comédie !
Voici la vérité sans fard et sans détour !
Elle descend du ciel et Dieu la nomme amour !
O bonheur ! ô sagesse ! ô tendresse ! ô délire !
C'est ce qui nous fait bons ! c'est ce qui nous inspire !

Amour! tyran divin, maître des volontés,
 Prince! qui doit survivre à toutes royautés!
 Gloire, fortune, honneurs, titre, suprématie,
 Que m'importe? l'amour, c'est l'aristocratie!
 Moi, simple Figaro! moi, pauvre! moi, valet!
 J'ai ma Suzanne à moi, c'est l'abus qui me plait...
 Avec son cœur qui bat, son âme qui m'appelle,
 Avec ses yeux aimés où l'esprit étincelle,
 Son petit air mutin, son accent tendre et doux,
 Je suis riche, mon maître, et plus comte que vous!
 Ma Suzanne, réponds. A mon appel viens vite!
 Toute seule à la noce avec moi je t'invite...
 Règne à ce doux festin que m'envraient les rois!
 Nous ne serons que deux et l'amour qui fait trois,
 Pique-assiette charmant qui vient à la sourdine,
 Et qui ne gêne pas ceux chez lesquels il dîne.
*(Il va à la porte et veut mettre la clé dans la serrure :
 tout à coup il s'arrête.)*
 Mais d'où vient qu'à mon cœur je ne puis obéir!

D'où vient que ma main tremble et refuse d'ouvrir?..
 Ah! pour que tout me vienne ici de ce que j'aime,
(Il passe la clé sous la porte.)

Tiens! tiens! voilà la clé... Suzanne, ouvre toi-même!
(On entend le bruit de la clé qui ouvre la porte.)
 Bruit charmant... Du bonheur il montre le chemin!
 A ton époux tremblant, Suzanne, tends ta main!
 Enfin!

(Il s'arrête, redescend la scène, et dit au public.)

Vous qui riez ici de mon délire,
 Messieurs, j'ai bien aussi quelque chose à vous dire.
 Mais, vous en conviendrez,

(Il montre la porte de Suzanne.)

Un semblable moment
 Serait bien mal choisi pour faire un compliment:
 Qu'à ce manque d'égards votre bonté pardonne!
 Restez! l'amour heureux n'a besoin de personne.
(Il entre dans la chambre de Suzanne. La toile baisse.)

FIN.